

PROMENADE

DE

TROIS MORTS.

FANTAISIE.

I

LE VER.

Le soir est triste et froid. La lune solitaire
Donne comme à regret ses rayons à la terre ;
Le vent de la forêt jette un cri déchirant ;
Le flot du Saint-Laurent semble une voix qui pleure,
Et la cloche d'airain fait vibrer d'heure en heure
Dans le ciel nuageux son glas retentissant.

C'est le premier novembre. Au fond du cimetière
On entend chaque mort remuer dans sa bière ;
Le travail du ver semble un instant arrêté.
Ramenant leur linceul sur leur poitrine nue
Les morts en soupirant une plainte inconnue
Se lèvent dans leur morne et sombre majesté.